

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden
Séminaire de recherche pour doctorant-e-s: Giorgio Agamben, Qu'est-ce que
la philosophie: SA 2022

Prof. Barbara Hallensleben/Prof.em. Guido Vergauwen

Résumé de la séance du 27 septembre 2022

Mihail Comănoiu

Après avoir penché notre attention sur l'être qui est à la fois incompréhensible et indicible par sa relation avec le langage, Agamben dirige notre attention depuis pré-supposant du langage vers le présupposé comme sujet. L'incompréhension de réalité ne peut pas toujours être associé avec la condamnation morale. Il existe des moments quand l'être humain fait l'effort de se tourner vers la réalité, mais il affronte une idéologie qui détourne la réalité. En ce sens, un mot clé doit être introduit, la révélation. Par cela, l'acte de comprendre n'est pas seulement une question de propre volonté, mais la révélation assure une grâce de la compréhension, de dire et exprimer la réalité.

Nous observons qu'Agamben utilise un vocabulaire divers pour parler de l'univers du langage : parole, voix, nom, concept, mot, terme, parler etc. ce qui dirige notre pensée sur l'idée du langage comme dispositif. Nous constatons que nous vivons dans le dispositif du langage du monde sécularisé et nous essayons d'établir de point de vue philosophique, théologique, politique notre dispositif où on peut parler du monde comme un monde où Dieu habite.

Ainsi, Agamben introduit un nouveau concept dans sa réflexion sur le rapport entre l'être et le langage : la présupposition, qui est cette fois associé avec le sujet, dans sa signification de *sub-iectum*, « *l'être qui, gisant avant tout et au fond, constitue ce sur quoi' sur la pré-sup-position de quoi-on parle et on dit et qui, à son tour, ne peut être dit sur rien.* » Il est important de préciser à ce moment que le sujet dont Agamben propose n'a aucune relation avec le concept de sujet de la modernité. L'être est ce qui est manifesté par le nom ou par la présupposition de quoi on dit sur quelque chose ce qu'on dit. Le nom n'est pas le concept. Le nom c'est l'outil de la faculté d'abstraction. Depuis les choses vers les concepts on doit passer par les noms. On reprend en ce sens le schéma classique d'Aristote : chose-nom-concept.

Le rapport entre le langage et le monde constitue pour la philosophie occidentale l'élément principal dans lequel le langage joue le rôle de révélateur de l'ontologie car elle est conçue à travers le fait que « l'être se dise et que le dire se réfère à lettre. » Pour cela « dire quelque chose », exprime et cache en même temps l'être, sachant que le langage se réfère toujours à quelque chose qui existe.

Le mal comme concept dont on ne veut pas nommer, parler et dire nous invite à poser la question si le mal a un statut ontologique. La réponse de la théologie occidentale est que le mal n'est pas, dans le sens qu'il n'a pas d'être. On peut penser le mal comme un non-être par le fait qu'il représente une déformation, une absence de participation à Dieu. Le mal semble toutefois à être encore plus grand que l'être ordinaire par sa capacité à produire peur. L'indicible, le silence qui accompagne notre relation avec l'être suppose le fait que notre compréhension n'épuise jamais l'être. Par cela l'acte de connaître doit être accompagné par l'humilité épistémologique présupposé dans la réalité complexe et incompréhensible. Le mal, est un indicible à cause de sa non-existence. Devant un mal, un rien qui assume le langage de la réalité, si nous sommes détournés par lui nous tombons de le rien, le nihilisme. Se tourner vers l'être, vers ce qui est subsistant est la meilleure façon de s'opposer au mal. Face au mal on est devant le manque et l'absence.

Pour Agamben, la structure ontologique de la présupposition permet de comprendre comment une *l'ousia protè* peut devenir une singularité, peut devenir *substantia*. L'être, n'est pas dans ce cas le résultat d'une intuition pré-linguistique, mais c'est le langage qui est déjà présupposé dans le nom de l'être. L'arbre est ce qu'il est parce que le langage est présupposé et rencontré déjà dans le nom dont on lui donne. Cela implique que l'homme exprime une forme d'intentionnalité dans l'acte de nommer, ce qui crée « la relation être et langage ».

Nous constatons la nécessité d'un passage depuis l'intuition pré-linguistique de l'être vers l'intuition émotionnelle, sans langage. L'homme a une intentionnalité qui est lié et soutenu par les noms et le sens de l'être. Il faut être donc exposé une réalité qui s'expose. L'intentionnalité implique l'émotion et le langage en relation avec la réalité.

Nous arrêtons la lecture à la page 18 et on va poursuivre la lecture avec le point 5 à la page 19.